

Scienze del Territorio

Septième volume « Communautés de patrimoine pour des territoires fragiles »

Appel à contributions – date limite : 15 juillet 2018

L'ensemble des territoires de moyenne montagne et de haute colline italien fait l'objet, depuis longtemps, d'un dangereux processus d'abandon. Une série de phénomènes sismiques, fréquents et dévastateurs, ont frappé une vaste portion des Apennins centraux depuis une dizaine d'années, des Marche au Molise, en creusant davantage les effets de ce processus d'abandon - en termes de sécurité environnementale, de contrôle du territoire, de vitalité sociale et culturelle - tout en reproduisant les conditions qui avaient auparavant caractérisé les tremblements de terre du siècle dernier dans les « hautes terres » italiennes.

Malgré la lutte contre l'abandon de ces lieux de vie mise en acte par certains groupes d'habitants, force est de constater le déclin démographique, et donc social, culturel et économique, d'une grande portion de communes « intérieures ».

Afin d'inverser cette tendance, tout en dépassant le paradigme des « petits centres-bourgs en voie de disparition », il est donc nécessaire de soutenir les multiples formes d'auto-organisation des communautés locales et d'autogestion des patrimoines territoriaux, et de les prolonger dans des trajectoires de recherche-action permettant de faire émerger de nouvelles visions et récits de l'« os d'Italie », qui ont été à ce jour peu explorées.

La transition « depuis les territoires de résistance aux communautés de patrimoine » a été au cœur du Vème colloque annuel de la Société des Territorialistes, qui a eu lieu à Matelica du 12 au 14 octobre 2017 (<https://goo.gl/1rGjUH>).¹

Le septième numéro de la revue *Scienze del Territorio* approfondira certains thèmes qui ont émergé de ces débats ; dans la section « Science en action » (qui sera évaluée selon la pratique de l'évaluation pair-à-pair), elle proposera un recueil de contributions portant sur l'élaboration d'un nouveau modèle de régénération socio-territoriale de territoires fragiles, à travers la prise de connaissance et la mise en valeur de biens patrimoniaux.

¹ Le colloque a introduit tels argumentaires à partir de la confrontation avec des pratiques de terrain rétro-innovantes du contexte local et d'autres situations, la présentation d'études de terrain lors de sessions thématiques, et d'une table ronde concernant les politiques publiques pour des « territoires fragiles ». Comme pour les précédentes éditions, (<https://goo.gl/pvuVPx>; <https://goo.gl/h9To64>; <https://goo.gl/5jjsk>; <https://goo.gl/xYjPWR>) la Revue *Scienze del Territorio* dédie un volume au ce sujet, afin de prolonger davantage les débats qui ont eu lieu à Matelica.

Les propositions attendues se situeront en cohérence avec les objectifs scientifiques et culturels de la revue (<http://www.fupress.net/index.php/SdT>), et elles seront rédigées en italien, anglais, français ou espagnol. Les contributions attendues feront référence à l'ensemble ou à une partie des pistes de recherche ouvertes lors des travaux du colloque susdit, en lien avec la thématique des « territoires fragiles » :

1. Connaissances et visions patrimoniales. Comment contribuer à une vision collective du paysage et du patrimoine territorial, à partir de la combinaison de connaissances et représentations « expertes » et locales ? Comment envisager l'efficacité d'une telle vision dans son rapport aux pratiques et approches liées à la gestion d'émergence, tout en y intégrant une pleine conscience des risques naturelles ? Comment arriver à considérer ceux-ci comme étant des « invariants structurelles » du territoire (y compris pour les tremblements de terre) ?

Quels savoirs faut-il mobiliser pour la prévention et l'entretien régulier du patrimoine culturel, dans une logique de dépassement de la restauration « après-coup » ? Des « règles de l'art » peuvent-elles s'avérer plus efficaces des contraintes liées aux zonages patrimoniaux ?

Comment passer des géographies numériques algorithmiques, dont les flux quantitatifs dépassent les sujets locaux qui sont relégués à des rôles passifs, à des géographies mobilisatrices de plusieurs médiums et sensibilités, expression du potentiel des territoires et des habitants ?

Comment reformuler le concept de bio-région en y soulignant la dimension sociale du patrimoine territorial en tant qu'élément constitutif de systèmes bio-régionaux auto-soutenables ?

2. Auto-gouvernance et auto-organisation territoriale. Dans le passage de la connaissance à l'action, comment contribuer au maintien d'une vision et d'une gestion collective, en évitant des processus de délégation, souvent au fondement de véridables phénomènes de « irresponsabilité institutionnelle » ?

Quelle importance attribuer à la reconnaissance de la forme et de la dimension du « bassin de vie » dans les différentes formes de démocratie ? Comment dépasser le triangle « collectivité/association/citoyens » ?

Comment mobiliser la figure de la « victime de tremblement de terre actif » (*terremotato*) afin de dépasser l'« occupation militaire » de l'économie post-catastrophe ainsi que le risque de *gentrification* des zones intérieures ?

Comment amorcer des itinéraires innovants d'auto-organisation des habitants dans la reconstruction de réseaux de communautés, véritables leviers dans le rétablissement de la sociabilité, l'information alternative et la responsabilité politique ?

3. Nouvelles productions de nouvelles communautés locales. Comment on peut encourager la recréation de liens étroites entre productions et territoires renouvelés grâce à la valorisation des patrimoines territoriaux ?

Qui sont les co-producteurs et les co-créateurs de biens et services identitaires échangés en forme réticulaire ?

Est-ce que les Systèmes de la nouvelle Economie Locale Durable, les Communauté de Support à l'Agriculture, les figures liées de consommateurs/producteurs (GAS,

entreprise responsable du point de vue du territoire) représentent les formes les plus appropriées pour une renaissance communautaire ?

Est-ce que les expériences de soustraction des sujets producteurs à l'économie de marché (fonds de solidarité etc.), les modèles d'accueil des migrants peuvent être des parcours à suivre ?

Quelles pratiques néo-rurales, et plus en général néo-productrices, peuvent constituer la nouvelle base économique des biorégions urbaines ?

Quelles communautés énergétiques de *prosumers* pour une patrimonialisation énergétique visée à dépasser le model destructif du carbone ?

Quelles finalités historiques, comme par exemple santé et bien-être individuel et social, peuvent être récupérés par les nouvelles dynamiques d'implantation dans les « hautes terres » ?

4. Pour un nouvel urbanisme de la reconstruction. Comment contextualiser le tremblement de terre dans les plus généraux facteurs de fragilité de notre système montagneux et d'haute colline ?

Comment on peut régénérer les morpho-typologies vertueuses du patrimoine liées à l'implantation urbaine et rurale pour contraster la banale simplification du global ?

Comment identifier un model d'implantation complexe qui définisse de façon évolutive ses propres règles invariantes génératrices de paysage de haute qualité ?

Comment on peut écarter les menaces représentées par les urbanisations post-séisme qui créent des « solutions d'habitation d'émergence » et un paysage complètement dépourvu de qualités distinctives ?

Comment on peut encourager la compréhension des dynamiques destructrices avant de préfigurer une approche à la reconstruction ?

Quel est le rôle des couloirs infrastructurels et des nouveaux systèmes de mobilité lente dans le cadre d'une vision biorégionaliste à l'accessibilité des aires fragiles ?

Quel sont les éléments d'un nouveau projet sociotechnique (d'urbanisme et paysage) pour la reconstruction, capable d'identifier et soutenir « les bourgeons de nouvelle territorialité » post-séisme et de reprendre et valoriser les expériences et micro-projet de (re)implantation pre-séisme ?

Comment connecter les hypothèses de renaissance des aires qui ont subi un tremblement de terre avec les processus de contre-exode, repeuplement et construction de nouvelles centralité dans les aires internes ?

Date limite et modalités de transmission

Les contributions doivent être envoyées exclusivement par e-mail à l'adresse électronique suivante : rivista@societadeiterritorialisti.it.

La date limite pour l'envoi est le 15 juillet 2018.

Les contributions devront être rédigé selon les lignes directrices pour la rédaction téléchargeables à l'adresse <http://bit.ly/2lZj2ZA>.